

- 2 -

LE DISCOURS DE L'ANTHROPOLOGIE FACE AUX POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT

L'objet de cette réflexion, qui ne saurait tout couvrir, est d'essayer de situer l'influence, la situation, le rôle de l'anthropologie en général et de l'anthropologie économique en particulier, face à la problématique du développement et de l'évolution des sociétés du Tiers-Monde.

Jusqu'à une date assez récente, il faut constater que l'organisation des enseignements d'anthropologie prédisposait les anthropologues à une suscipion explicite à l'égard du concept de développement qui se présentait comme un phénomène historique, économique et politique, à des ethnologues qui étudiaient et réfléchissaient sur des sociétés proches de l'âge de pierre, indirectement soumises aux influences de l'évolution socio-économique des Etats, qu'il était dès lors facile d'ériger en "absolus" académiques. Le développement des sciences sociales a mis un terme à l'exclusivité de cette perspective, et peut-être s'agit-il d'une des causes du développement de nos disciplines.

On tentera ici de marquer brièvement quelques dates et de repérer les points saillants de cette évolution avant de relever les apports et l'état actuel de la réflexion.

"Les argonautes du Pacifique occidental" de B.MALINOWSKY publié en anglais entre les deux guerres, édité en français en 1963.

A l'image d'un "sauvage" fantasque, insouciant qui se contente du moindre effort et profite d'une nature généreuse, MALINOWSKY oppose la description d'une société complexe où le travail est organisé selon des règles strictes. L'homme "primitif" ne s'oppose pas par nature à l'"homo economicus" occidental. Il est aussi rationnel dans le cadre d'autres normes, d'une autre cohérence où par exemple la magie fonctionne comme un important facteur de production. La communauté existe avant la production.

La théorie fonctionnaliste qu'inaugure MALINOWSKY s'accommode assez bien de la situation coloniale. Elle rend possible l'accumulation d'une connaissance utilisable pour les administrations coloniales anglo-saxonnes au plan du simple contrôle des communautés.

Les changements sociaux deviennent le principal objet d'étude après la deuxième guerre mondiale.

Dans "Sociologie actuelle de l'Afrique Noire", G.BALANDIER inaugure une analyse globale du phénomène colonial qui met fin à l'isolement collecteur et monographique de l'anthropologie. Les petits groupes sont réintégrés et situés dans des ensembles ou des sociétés globales. La dimension économique et politique des phénomènes culturels

est réintroduite amenant l'anthropologie à une certaine prise de conscience historique.

L'"Anthropologie économique des Gouro de la Côte d'Ivoire. De l'économie d'auto-subsistance à l'agriculture commerciale" - (1964) de C.MEILLASSOUX, marque le début d'une problématique nouvelle concernant les économies traditionnelles: l'anthropologie économique.

Là où l'on cherchait auparavant des comportements économiques originaux pour les analyser avec des concepts largement occidentaux, il devient possible de penser l'intégration ou la non-intégration des systèmes économiques traditionnels.

M.GODELIER dans "Rationalité et irrationalité en économie" - (1971), souligne la rationalité sociale globale contre une rationalité économique spécifique qui n'est qu'ethnocentrisme ou naïveté, et qui ne s'applique qu'à notre société.

M.SAHLINS dans "Stone age economics" - (1972), (Trad. française 1976 - Age de pierre, âge d'abondance), conteste l'image des sociétés traditionnelles selon laquelle les ressources sont rares, la vie est dure et le dénuement complet. Il permet d'articuler l'économique et le politique et souligne l'absence d'autonomie de l'économie dans les sociétés primitives.

La rareté "organisée" c'est le capitalisme occidental. L'*homo oeconomicus* est une invention bourgeoise et la faim croît avec le progrès culturel.

Le mode de production domestique c'est la sous-production organisée. Il est inutile de beaucoup travailler, les ressources sont sous-utilisées, la main-d'oeuvre est sous-employée. C'est l'inverse de la croissance ou l'anti-développement.

Toute une critique féconde des concepts de l'économie politique occidentale a été entreprise. Elle incite à trouver des instruments d'analyse adaptés à leur objet. C'est sur ce point en particulier que les "développeurs" peuvent interroger utilement les anthropologues après certains échecs.

De même, la prise en compte des stratifications sociales, la connaissance des structures sociales propres à une société sont aujourd'hui préalables à tout projet de développement. C'est un apport évident de l'anthropologie. La notion de mode de production est toujours l'objet de débats. L'anthropologie dans ce domaine a singulièrement renouvelé les lectures traditionnelles du marxisme.

L'analyse de situations locales grâce à un vocabulaire général et dans une perspective théorique plus ou moins commune signale la relative cohérence de l'anthropologie économique. La prise en compte des rapports de productions dans leur articulation avec les forces productives et les

moyens de production permet d'analyser les situations spécifiques avec plus d'acuité qu'auparavant. L'analyse de ces cas particuliers en termes généraux peut favoriser une relative continuité à travers des niveaux locaux, régionaux, nationaux, niveaux d'intégration différents sur lesquels butent souvent les politiques de développement. Une certaine réintégration des économies locales est rendue possible.

La notion de reproduction sociale permet d'analyser certaines formes de résistance et la persistance de certaines structures. Les formes particulières des échanges, leurs liens avec la distribution des pouvoirs soulignent la spécificité de chaque société. Les catégories d'ostentation, de destruction, apparemment irrationnelles, ont un sens politique évident et participent à la reproduction de la société.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les points relevés, bien qu'incomplets, soulignent les apports de l'anthropologie économique à la connaissance des sociétés qui sont l'objet de politiques de développement en particulier par introduction de l'économie marchande.

Les échecs, les détournements de ces politiques s'expliquaient par l'ignorance ou la naïveté des planificateurs. La nécessité de connaître les groupes sociaux investis dans les actions et leur place dans la société est aujourd'hui évidente.

L'anthropologie se présente parfois comme le point de départ d'un nouvel humanisme selon lequel, par un retournement radical, c'est le paysan qui est l'objet de toutes les sollicitudes et non plus le budget national ou la balance commerciale. Est bon ce qui est bon pour le paysan. Par ailleurs, l'autosuffisance devient dans certains pays un idéal nécessaire après les avatars d'échanges trop inégaux. Mais l'anthropologie économique nous apprend que l'échange est forcément inégal et que dès le village il assure l'inégalité.

Dans ce nouveau contexte, l'anthropologie peut facilement devenir le dernier alibi d'un impérialisme habillé de neuf et apte à toutes les récupérations théoriques.

L'utilisation d'un vocabulaire pseudo-anthropologique, de morceaux de théories détachées de leur contexte, signale ce risque qui est simplement le corollaire d'un certain succès et qui n'appelle que plus de rigueur dans la pratique de nos terrains, quelles que soient nos "spécialités".

Si tel groupe d'indiens du Vénézuéla, tels Mélanésiens de Nouvelle Guinée, tels Pygmées servent de fécondes références à nombre d'analyses, souvenons-nous aussi que la principale vocation de la démarche anthropologique consiste justement à trouver la continuité entre ces Yanomami, Baruya, ou Mbuti et les migrants des périphéries de Bogota, de Brazzaville, et même des villes d'Europe.

Par cette unification du champ de la connaissance, là où régnait un exotisme suspect, l'anthropologie économique a joué un rôle capital et a profondément modifié notre façon de penser les sociétés.